

N.I. Vannikova, *La Littérature canadienne en langue française*, Moscou, Éd. « Grande École », 1969, 96 p. (Kanadkaja literatura na francuzkom jazyke).

C. Jauksh-Orlovski

Volume 3, Number 2, août 1970

Critique littéraire et enseignement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500142ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500142ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jauksh-Orlovski, C. (1970). Review of [N.I. Vannikova, *La Littérature canadienne en langue française*, Moscou, Éd. « Grande École », 1969, 96 p. (Kanadkaja literatura na francuzkom jazyke).] *Études littéraires*, 3(2), 270–272.
<https://doi.org/10.7202/500142ar>

l'avenir, lui savoir gré de son rôle de pionnière.

Michel GAULIN

Carleton University

□ □ □

N.I. VANNIKOVA, la Littérature canadienne en langue française
Moscou, éd. « Grande École », 1969, 96 p. [*Kanadskaia literatura na francuzkom jazyke*].

Ce livre a paru l'année passée dans la série : « *la littérature étrangère contemporaine* » (Sovremennaja zarubeznaja literatura).

Dans l'introduction, l'auteur dit que les lettres canadiennes incluent la littérature canadienne anglaise et la littérature canadienne française. Il explique à ses lecteurs que la population du Canada se compose de deux grands groupes ethniques, que les particularités de leurs traditions socio-historiques et culturelles sont si importantes qu'il faut considérer ces deux littératures comme des littératures originales sur le plan national.

Puisque la littérature du Canada a été peu étudiée en URSS et que le lecteur russe ne connaît que quelques auteurs canadiens anglais dont certaines œuvres ont été traduites en russe, et puisque les écrivains canadiens de langue française n'y sont pas connus, N.I. Vannikova pense devoir combler cette lacune.

L'originalité de la littérature canadienne-française, d'après l'auteur, n'est pas conditionnée par sa langue, mais surtout par son rôle dans la formation de la conscience nationale des Canadiens français. Les particularités du

développement historique (la résistance à l'assimilation anglaise) ont orienté la littérature canadienne-française vers la tradition littéraire de la France tout en l'adaptant aux nouvelles conditions de vie et en se conservant comme un genre d'étalon de l'indépendance nationale.

Pendant une longue période, la littérature canadienne-française se développa sous l'influence des idées religieuses, patriotiques et patriarcales. Dans la lutte contre l'assimilation anglaise, le catholicisme fut utilisé comme une arme idéologique pour la souveraineté nationale et comme un moyen d'expression patriotique. La longue domination du romantisme et la vogue du régionalisme (littérature du terroir) idéalisaient la vie paysanne, affirmaient la fidélité au sol et à la religion comme le principe de base de l'existence des Canadiens français. Mais les changements dans la structure économique du Canada français amenèrent des transformations de la vie sociale du Québec. L'industrialisation et l'urbanisation commençant à l'époque de la Première Guerre mondiale démontraient l'illusoire des utopies romantiques quant aux traditions d'existence françaises. En se libérant au fur et à mesure des conceptions étroites régionales, religieuses et nationales, la littérature canadienne-française s'intégra dans le courant de la littérature mondiale contemporaine et les tendances nouvelles qui se frayent un chemin dans les lettres du Canada français ont conditionné ce développement particulier après 1945.

Cette étude comporte les divisions suivantes :

1. L'introduction

2. Le roman canadien-français pendant la première décennie d'après-guerre (25 p.)
3. Le roman canadien-français pendant la deuxième décennie d'après-guerre (40 p.)
4. Les voies de développement de la poésie canadienne-française pendant la première décennie d'après-guerre (10 p.)
5. La poésie canadienne-française de la deuxième décennie d'après-guerre (14 p.)
6. La conclusion

Dans le premier chapitre l'auteur parle de Jean-Jules Richard (*Neuf jours de haine*), Germaine Guèvremont (*le Survenant* et *Marie-Didace*), Roger Lemelin (*Au pied de la Pente Douce*) et Gabrielle Roy (*Bonheur d'occasion*), Philippe Panneton (*le Poids du jour*) ; dans le deuxième — de Yves Thériault (*Agaguk* et *Ashini*), Eugène Cloutier (*les Inutiles*), André Langevin (*Poussière sur la ville*), Gilles Marcotte (*le Poids de Dieu*), André Giroux (*Malgré tout, la joie !*), Jean-Jules Richard (*le Feu dans l'amiante*), Jacques Godbout (*l'Aquarium*), Claude Jasmin (*la Corde au cou, Délivrez-nous du mal, Éthel et le terroriste, Pleure pas, Germaine*), Hubert Aquin (*Prochain épisode*), Marie-Claire Blais (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*).

Il est bien évident qu'un aperçu aussi succinct ne peut donner une analyse détaillée de la littérature canadienne-française. L'auteur se borne à présenter l'écrivain canadien au public russe en exposant le contenu d'une ou deux de ses œuvres et en expliquant les courants et les particularités principales, mais l'ouvrage a l'avantage de signaler dans les notes toutes les œuvres de l'auteur donné, leur traduction en

russe et l'indication de l'année de leur parution.

Le même procédé est appliqué aux deux chapitres concernant la poésie. Les exemples caractéristiques ont été traduits en russe par l'auteur lui-même (sans rime). Nous trouvons donc au troisième chapitre les poètes Alain Grandbois (*les Îles de la nuit, Rivages de l'homme, l'Étoile pourpre*), Anne Hébert (*les Songes en équilibre, le Tombeau des Rois*), Rina Lasnier (*Féerie indienne, le Jeu de la Voyagère et autres*).

Dans le dernier chapitre sont étudiés les jeunes poètes groupés autour des éditions de l'Hexagone et de son fondateur Gaston Miron et, plus tard, autour de la revue *Liberté* (Roland Giguère, Gilles Hénault, Jean-Guy Pilon, Paul-Marie Lapointe, Jacques Godbout, Paul Chamberland, Jacques Brault).

N.I. Vannikova arrive à la conclusion que déjà à partir des années 1920 et 1930, mais particulièrement après les années 1940, un processus de développement rapide peut être observé dans les lettres canadiennes-françaises. Bien que profitant de l'expérience des autres littératures (en particulier, la littérature française), la littérature canadienne-française ne perd pas le contact avec son entourage national et acquiert une originalité évidente. Elle est étroitement liée aux problèmes sociaux et nationaux du Canada et pénétrée de tendances démocratiques. Le milieu canadien-français voit dans l'art l'expression de sa conscience nationale.

L'approfondissement et le reflet de problèmes sociaux dans la littérature du Canada français des années 1940-60 tirent leur origine des divers processus socio-historiques. L'enrichissement des

moyens artistiques des écrivains contemporains permet d'exposer (dans l'atmosphère d'une conscience nationale évoluée) non seulement les processus sociaux et leur origine, mais aussi le reflet de ces processus dans la vie intérieure de l'homme.

Tout en jouant un rôle important dans la lutte pour le progrès social et pour l'émancipation des Canadiens français, leur littérature dont l'importance de cognition et la valeur esthétique ne font pas de doute devient un élément constitutif inséparable du développement de la littérature mondiale.

Bien que relativement court et de petit format, bien que tiré seulement à 4.000 exemplaires, le livre de Vannikova est une étude très utile et on ne peut que se réjouir du fait que la littérature canadienne-française soit ainsi portée à la connaissance du public russe qu'on souhaiterait plus nombreux.

C. JAUKSCH-ORLOVSKI

Université Laval

L'auteur se réfère parfois aux critiques suivants :

C. Audejean, S. Baillargeon, M. Bernard, G. Bessette, A. Bosquet, C. Cluny, J. Ethier-Blais, J.-Ch. Falardeau, J. Gaugéard, P. de Grandpré, N. Kattan, R. Lacôte, M. Lebel, P. Lepage, C. Lockquell, A. Major, G. Marcotte, Y. Préfontaine, G. Sylvestre, G.-A. Vachon.

□ □ □

Peter SALM, *Three Modes of Criticism. The Literary Theories of Scherer, Walzel and Staiger*, Cleveland, The Press of Case Western Reserve University, 1968. XIV-127 p.

M. Peter Salm, dans ce livre, s'adresse non pas au seul germaniste, mais à quiconque s'interroge sur les problèmes méthodologiques de la critique et de l'histoire littéraires. Plutôt que l'apport d'un Scherer ou d'un Staiger à la connaissance de la littérature allemande, il étudie la théorie de la critique que l'on trouve explicitement développée chez eux¹.

Le chapitre sur Wilhelm Scherer (1841-1886) comporte cependant un tableau sommaire des opinions de cet auteur sur les principaux écrivains allemands et étrangers ; M. Salm a dû sentir qu'il n'y avait pas lieu de s'attarder sur les idées générales d'un personnage aussi moyen, en qui s'allient un positivisme assez épais, un romantisme cocardier et le goût des spéculations arithmétiques. Oskar Walzel (1864-1944) est plus intéressant ; on lira avec profit le récit de ses efforts pour créer une science de la littérature enfin centrée sur son véritable objet, et qui ne se borne plus à la critique externe et à l'analyse des contenus. Efforts variés et tenaces, mais bien décevants, puisque ni le recours à la correspondance des arts, ni le flirt avec la psychologie (prématuré de part et d'autre) n'ont permis à Walzel d'échapper à la banalité et au rabâchage.

Le chapitre sur notre illustre contemporain, M. Emil Staiger, est presque entièrement consacré aux

¹ Dans le cas de M. Staiger, dont la réputation d'*Interpret* est très grande et très méritée, on regrette que l'analyse de la pratique critique ne vienne pas compléter l'exposé de la théorie ; il aurait été intéressant de savoir si la philosophie qui sous-tend les admirables explications de texte des *Meisterwerke deutscher Sprache*, ou le gros ouvrage en trois volumes sur Goethe, recouvre parfaitement celle des *Grundbegriffe*.